



Exposition Miniatures et peintures indiennes

à la Bibliothèque Nationale de France

(du 10-03-2010 au 6-06-2010)

(quelques photos de cette exposition)

Riche de près de 2500 documents, le fonds pictural indien du département des Estampes et de la photographie de la BnF est le reflet des relations entre la France et l'Inde du XVII^e au début du XIX^e siècle. Près de 130 pièces ont été choisies, qui donnent à voir un panorama de l'Inde dans sa grande diversité.

« C'est un fonds patrimonial extrêmement riche et peu connu que la Bibliothèque va dévoiler au public grâce à cette exposition. Un voyage coloré au cœur d'une fascinante culture. » déclare Bruno Racine, président de la BnF.

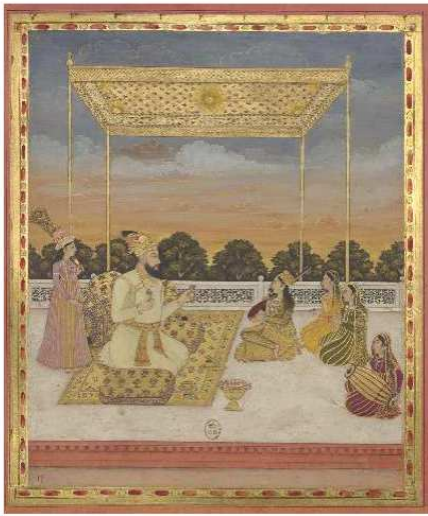
C'est sous le règne de Louis XIV que débute l'enrichissement des collections royales en documents d'origine asiatique. La Compagnie des Indes Orientales voit le jour en 1664 et avec elle son cortège de marchands, fonctionnaires et soldats qui investissent la péninsule indienne, assurant jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle une présence importante de la France. Si le déclin de l'influence française s'amorce dans le dernier tiers du XVIII^e, c'est pourtant à cette période que l'essentiel du fonds pictural indien entre dans les collections royales avec le départ de la communauté française qui rapporte dans ses bagages objets et peintures. De la même façon, au XIX^e siècle, après la chute de Napoléon, des Français - militaires et mercenaires avides d'aventure - viennent offrir leurs services aux souverains des États indiens avant de rentrer en France devant la progression britannique, rapportant nombre de manuscrits et recueils peints.

Beaucoup des œuvres entrées dans les collections royales proviennent de collectionneurs qui se passionnèrent pour ce pays et sa civilisation. Le fonds pictural indien de la BnF reflète les deux faces d'une même culture, islamique et hindoue, deux mondes esthétiques qui ont cohabité harmonieusement. Trois ensembles de natures diverses sont représentés dans l'exposition.

Il s'agit, d'une part, de précieuses miniatures des écoles mogholes ou d'écoles provinciales. Elles constituent une formidable source iconographique sur les cours impériales et princières. Effigies des princes, de dignitaires mais aussi d'autorités religieuses, scheiks et soufis sont au cœur des représentations. La miniature moghole tardive privilégie également les sujets romanesques issus de la littérature. A la bravoure du seigneur de guerre succède ainsi le héros amoureux et malheureux.

D'autre part, un fonds quasiment inédit provient de l'Inde méridionale. Il s'agit de recueils de peintures illustrant les grands textes brahmaniques ou épiques, ainsi que de suites de gouaches représentant des divinités hindoues, chacune étant identifiable par ses attributs, sa posture, ses couleurs. Véritables exercices de style, ces séries de terribles dieux avec leurs paires de bras sans nombre, aux couleurs audacieuses et au dessin synthétique, n'ont rien à envier au fauvisme.

A ces deux domaines viennent s'ajouter des peintures, dites Company Paintings, exécutées à la demande de résidents européens, curieux des mœurs, métiers, castes, religions et usages des Indiens. Ces pièces populaires de facture naïve sont l'œuvre d'artisans locaux. Enfin, la collection comporte de grands dessins d'architecture réalisés eux aussi pour des voyageurs européens souhaitant garder le souvenir des monuments visités.



1



2



3

- 1 - "Muhammad Khan Bangash". Ecole moghole, vers 1730, BnF, dép. Estampes et photographie.
 2 - "Deux dames indiennes sous un arbre". Golconde, vers 1675. BnF, dép. Estampes et photographies.
 3 - "Shiva Nataraja à Chidambaram". Sud de l'Andhra Pradesh, vers 1720-1730. BnF, dép. Estampes et photographies

Présentation

Les miniatures et peintures indiennes du département des Estampes et de la photographie de la BnF proviennent pour l'essentiel des collections royales. Elles ont été acquises en grande partie vers le dernier tiers du XVIII^e siècle.

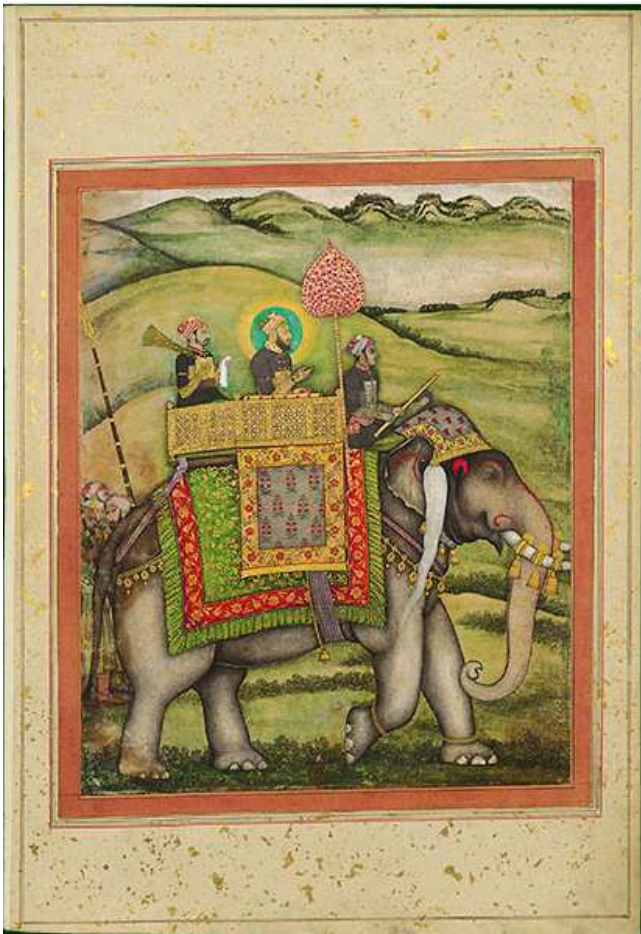
Parvenues par dons ou acquisitions, elles proviennent de quelques aventureux, fonctionnaires de la Compagnie des Indes ou militaires aux soldes modiques, de retour en France après l'échec du grand dessein de Dupleix au milieu du XVIII^e, ou après le triomphe du Rajsur la majeure partie de la péninsule indienne au cours du XIX^e.

Le premier achat eut lieu en 1731 et la dernière acquisition en 1916, mais c'est avant la fin du XVIII^e siècle qu'une dizaine d'acquisitions va constituer l'essentiel de la collection de peintures indiennes du département des Estampes et de la photographie de la BnF. Son noyau provient de la donation faite en 1785 au roi Louis XVI par le chevalier Jean-Baptiste Gentil, militaire animé d'une passion sans faille pour l'Inde où il séjourna près de trente ans.

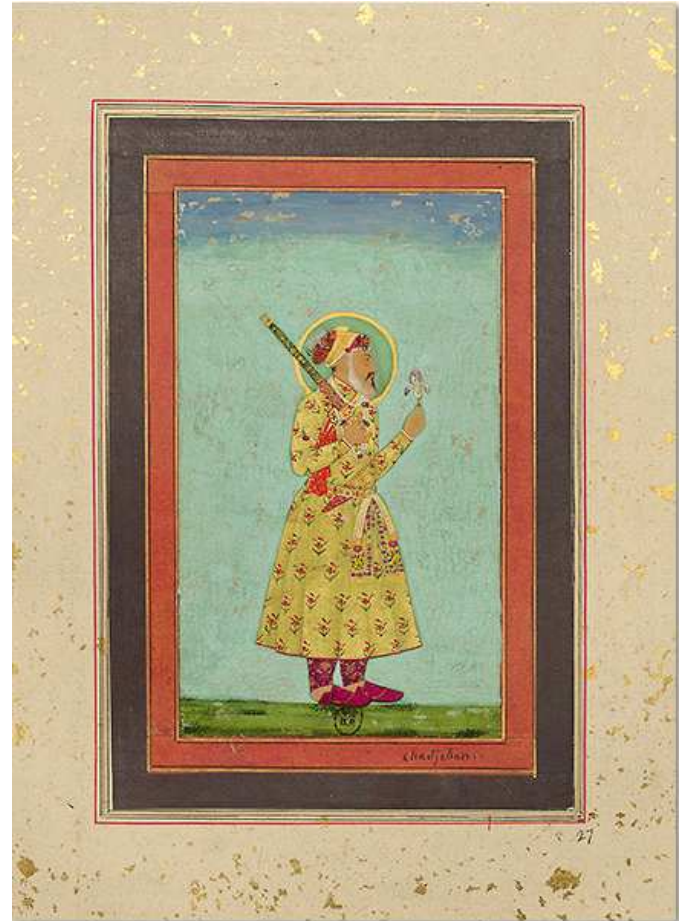
La collection s'élève à plus de 2500 images conservées dans plus d'une quarantaine d'albums auxquels doivent s'ajouter quelques cartes à jouer (ganjifa). Il s'agit d'une collection exceptionnelle possédant deux axes forts, deux courants, l'un islamique, l'autre hindou :

- d'une part, un ensemble cohérent de précieuses miniatures des écoles mogholes en majorité tardives ou d'écoles provinciales.
- d'autre part, moins connu, pour ne pas dire inédit, un fonds important provenant de l'Inde méridionale.

A ces deux axes s'ajoutent les Company Paintings et des dessins d'architecture. Réalisées pour des voyageurs européens, ces productions peu connues n'en demeurent pas moins une source iconographique et documentaire de premier plan.



Bahadur Shah (?) monté sur un Éléphant
Ecole moghole, fin du XVIIe siècle.
BnF, département des Estampes et de
la photographie



L'empereur Shah Jahan tenant un iris. D'après
Hashim. Ecole moghole, vers 1655
BnF, département des Estampes et
de la photographie

Ecoles mogholes et écoles du Deccan

Ecoles mogholes

L'Empire moghol fut fondé par un conquérant nommé Babur. Son fils, Humayun, un temps réfugié en Perse à la cour de Shah Tahmasp, fut sensible à l'art des manuscrits peints et, de cet exil, revint à Delhi accompagné de deux maîtres de la miniature. Il mourut l'année suivante et l'on considère que l'âge d'or de l'art moghol appartient aux règnes de ses successeurs, trois des Grands Moghols : Akbar, Jahangir et Shah Jahan, contemporains des premiers Bourbons, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV.

Akbar, monté sur le trône très jeune, fut l'un des souverains les plus éclairés de l'Islam. La même tendance au syncrétisme qui poussa l'empereur vers une religion universelle s'appliqua dans l'art de la miniature moghole, où coexistèrent des influences diverses. Dans l'atelier impérial, miniaturistes et calligraphes musulmans émigrés de la cour séfévide se mêlaient à la caste des peintres d'origine indoue, la composante européenne se diffusant, grâce aux ouvrages illustrés de gravures qu'amènèrent les missionnaires jésuites. Ainsi, en l'espace de quelques années, s'épanouit une véritable « école moghole ».

Avec Jahangir, grand amateur d'art, la miniature atteignit un équilibre inégalé, l'apport naturaliste indien fusionnant avec des éléments occidentaux comme le clair-obscur et la perspective.

Son successeur, Shah Jahan, plus connu comme bâtisseur, fit construire le Taj Mahal, mausolée à la mémoire de son épouse Muntaz Mahal. Sous son règne, la peinture atteignit une perfection toute classique.

Son fils Aurangzeb, le sixième et dernier des Grands Moghols, musulman dévot et guerrier inlassable, resta assez indifférent aux arts. Sous ses successeurs, et notamment durant le règne mouvementé de son arrière petit-fils Muhammad Shah, l'art de la miniature connut son chant du cygne avec de belles pages, quasi « académiques ».

Bientôt l'empire vacilla sous les invasions extérieures comme intérieures. En 1739, le persan Nadir Shah ordonna le pillage de la capitale moghole et emporta ses fabuleuses richesses : trônes d'or, somptueux bijoux, mais aussi précieux manuscrits impériaux. L'Empire moghol ne connut plus qu'une longue agonie jusqu'à la mort en exil en 1862 du dernier Timouride, Bahadur Shah II, détrôné par les Britanniques.



Muhammad Khan Bangash
Ecole moghole, vers 1730.
BnF, département des Estampes et de la
photographie



Samsam ud-Daula Khan
Dauran. Attribué à Kalyan Das.
Ecole moghole, vers 1730.
BnF, département des Estampes
et de la photographie

Ecoles mogholes provinciales

A la suite de l'effondrement du pouvoir impérial, nombre de familles d'artistes se réfugièrent auprès d'autres mécènes, souverains rajput ou nabab (nawab) qui gouvernaient les provinces de l'empire. Chez ces derniers, des écoles - dites mogholes provinciales (à Faizabad, Murshidabad, et Farrukhabad) - d'un nouveau style, s'épanouirent.

Un peu à l'image de la peinture troubadour, la miniature moghole tardive privilégia les représentations de zenana (appartement des dames), les sujets romanesques ou poétiques issus de la littérature. A la bravoure du seigneur de guerre succéda le héros amoureux et malheureux et les thèmes romantiques récurrents (comme la rencontre de Shirin et Khosrow, ou de Sahib et Wafa au puits par exemple). Le sujet religieux quasi féerique d'Ibrahim Sultan de Balkh servi par les anges fut également fréquent, ainsi que la pittoresque chasse des Bhils (aborigènes du nord du Deccan) ou les femmes visitant un sadhu (ascète hindou). Enfin, les ragamala (« guirlande de raga »), suites illustrant des thèmes musicaux d'origine indienne, furent également à la mode.

Ecoles du Deccan

Au XVI^e siècle, dans le Deccan, des dynasties musulmanes succédèrent au sultanat des Bahmanides, antérieur aux invasions mogholes. Ces royaumes d'Ahmadnagar, Bijapur, Golconde et plus tard Hyderabad, qui étaient en partie chiites, alors que les Moghols étaient sunnites, possédèrent leur style propre (dekkani qalam). L'apport indien provenait du dernier grand royaume hindou de Vijayanagara, tandis que les contacts étrangers provenaient d'Afrique, d'Arabie, de Perse ou d'Anatolie. L'influence moghole est perceptible dans le style propre à ces écoles du Deccan, notamment dans l'art du portrait, mais on y discerne un goût prononcé pour le luxe, les étoffes, l'or et le décor. La palette des couleurs est étendue et les compositions, plus élaborées, sont souvent ponctuées de fleurs géantes.

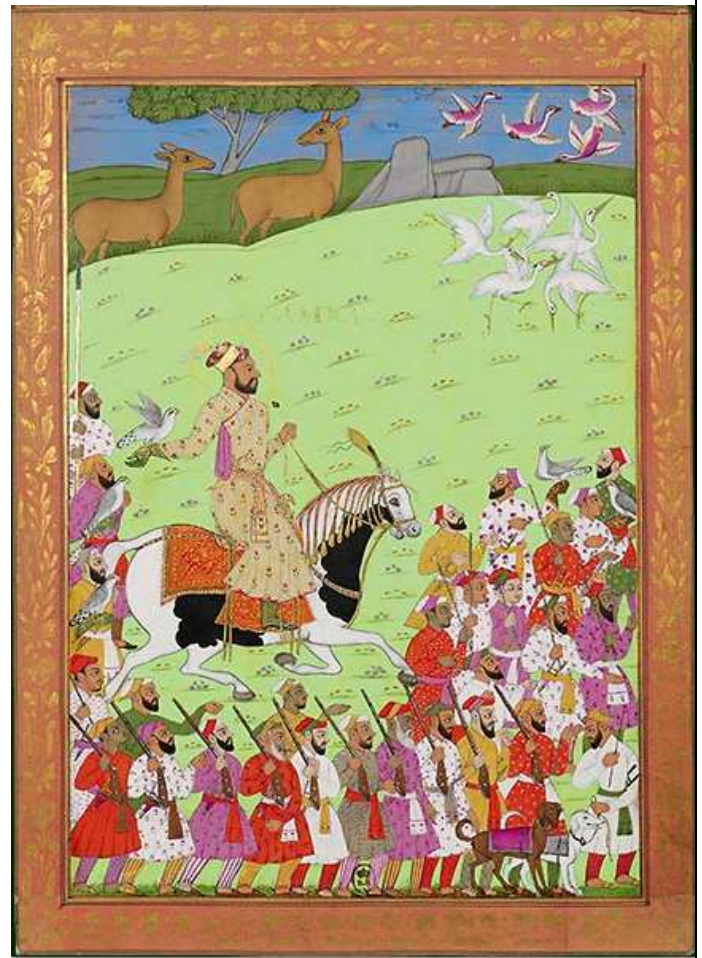
Le territoire d'Ahmadnagar fut annexé par Akbar, et Bijapur et Golconde furent anéantis, en 1686 et en 1687, par les armées d'Aurangzeb et de ses fils. C'est de cette période que datent pour l'essentiel les miniatures originaires du Deccan que possède la BnF. L'art de Golconde y est le mieux représenté. De nombreuses suites de portraits furent réalisées, représentant les sultans de Golconde, leurs généraux et courtisans, mais aussi les souverains de Bijapur, les empereurs moghols et leurs vassaux. Ces effigies furent exécutées par des artistes qui travaillaient dans le cercle de l'occupant moghol, par exemple l'auteur de l'album Manucci.

Plus tard, lorsque le Nizam d'Hyderabad succéda aux sultans de Golconde, les peintres deccani n'eurent plus guère de commandes princières. Ils se dispersèrent ou s'adaptèrent à de nouveaux commanditaires. Leur style perdit de son caractère et les œuvres devinrent stéréotypées. Beaucoup de ces suites reliées en album, véritables galeries historiques, furent réalisées pour des voyageurs européens et il n'est pas rare de trouver ces copies en Occident. La BnF en possède plusieurs exemplaires qui, souvent, ont été rapportées comme souvenirs par les militaires.



Nayika se tenant près d'une grue cendrée.
Attribué à Hunhar II. Ecole moghole, vers 1720-1750

BnF, département des Estampes et de la photographie



Azam Shah à la chasse.
Golconde, entre 1678 et 1686.
BnF, département des Estampes et de la photographie

Company Paintings

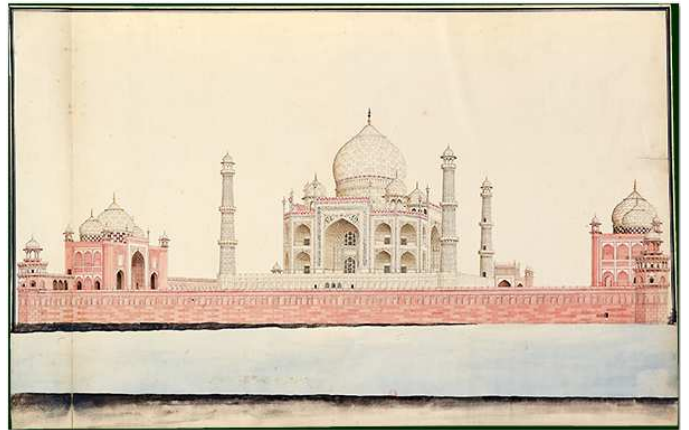
Sous le terme de Company Paintings, on désigne les peintures réalisées par des artistes indiens pour le compte des Britanniques, agents de la « Company » anglaise des Indes et, par extension, des européens. Datant des XVIII^e et XIX^e siècles, ces pièces imitent souvent le style européen. En général, ces œuvres se caractérisent par leur technique, bien différente de la miniature, car elles sont peintes de manière plus large, à la gouache, souvent diluée pour imiter l'aquarelle. Cependant, cette appellation reste ambiguë car on y inclut également tout un ensemble de peintures de facture autochtone mais qui pouvaient parfois être destinées aux Européens ou expressément réalisées à leur demande. C'est le cas d'un certain nombre de peintures de l'Inde du Sud. Une autre distinction essentielle pour les Company Paintings est qu'elles sont le plus souvent exécutées sur des papiers européens.

Des styles originaux se dessinèrent, variant selon les régions et les villes où séjournaient les commanditaires. Ces derniers furent curieux des populations si diverses qu'ils côtoyaient. L'usage se répandit alors de représenter les métiers, les castes, les costumes en des suites reliées en albums pour les voyageurs. Les peintures de l'Inde du Sud que possède la BnF ont été rapportées par les Français qui ont dû quitter la côte de Coromandel sous la poussée conquérante des Britanniques,

c'est-à-dire dès 1750. Les œuvres comparables des collections anglaises sont souvent plus tardives (1790-1820) et datent des premiers flux de fonctionnaires de l'East Indian Company rentrant de leur service. Par ailleurs, leur origine géographique diffère ; on peut supposer que les œuvres conservées à Paris proviennent des anciennes possessions et comptoirs où résidaient les Français (Madras d'avant 1749, Pondichéry, Karikal, voire Chandernagor).



Shuja ud-Daula tire au mousquet depuis la terrasse de son palais.
Style de Dip Chand. Company school, Faizabad vers 1765



Le Taj Mahal vu de la rivière Yamuna
Company School, Agra, vers 1815
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

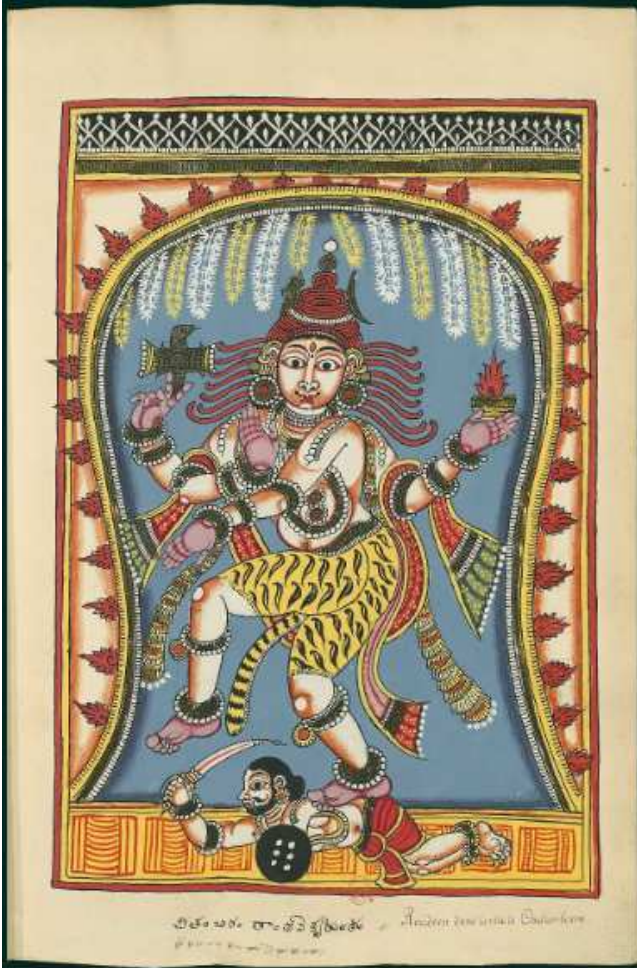
L' Inde du Sud

La pointe méridionale de la péninsule indienne est formée aujourd'hui de quatre États de langues dravidiennes (tamil, malayalam, kannada et telugu). Le tamil, langue vivante largement parlée au Tamil Nadu et jusqu'au sud de l'Andhra Pradesh, a engendré dès le début de notre ère une très riche littérature classique. Les principaux textes historiques, poétiques et mystiques d'origine sanscrite, ont été réécrits en tamil avec nombre de variantes et dénotent un pays fortement brahmanique. La religion et la mythologie imprègnent la vie quotidienne ; les très nombreux temples donnent lieu à des pèlerinages, à des fêtes dédiées aux multiples divinités et à leurs innombrables légendes. Le syncrétisme inhérent à la religion hindoue multiplie à l'infini les variantes sectaires, régionales, voire locales.

En 1565, après la défaite de Talikota, Vijayanagara, dernier et vaste royaume hindou de l'Inde méridionale, fut démembré par les forces coalisées musulmanes. Certaines familles d'artistes s'exilèrent plus à l'est, dans l'Andhra Pradesh, où leur tradition s'est maintenue avec les kalamkari, tissus peints de récits mythologiques que des narrateurs explicitent aux abords des temples. Au sud, vers les provinces des Nayakas, les peintres sur papier conventionnels.

Au XVIII^e siècle, période pour laquelle le département des Estampes et de la photographie possède une insigne quantité de peintures de l'Inde du Sud, beaucoup de peintres sont installés dans l'ancienne « Présidence de Madras ». Ils étaient de langue telugu. Ils produisirent une imagerie populaire, très synthétique et de couleurs vives, destinée aux pèlerins qui se rendaient en grand nombre dans les villes saintes. Ces peintures, d'une admirable fraîcheur, conservées en albums, sont une mine documentaire exceptionnelle sur la mythologie et l'ethnographie indiennes. Elles composent un incomparable répertoire de formes. On y trouve le récit des épopées ou les grands mythes, et les multiples divinités hindoues dotées d'attributs symboliques et figurées dans des postures précises selon une rigoureuse codification

iconographique. Les dieux se reconnaissent à leur gestuelle, aux attributs et aux armes qui rappellent leurs exploits et qu'ils tiennent avec leurs paires de bras. Ils peuvent en avoir davantage lorsqu'ils veulent montrer leur puissance ou leur colère.



Shiva Nataraja à Chidambaram.
Sud de l'Andhra Pradesh, vers 1720-1730.
BnF, département des Estampes et de la
photographie



Couple jouant au chaupur
Probablement Andhra Pradesh,
région de Kurnool, vers 1755.
BnF, département des Estampes
et de la photographie

Eclairage sur les techniques de la miniature indienne

Dans un atelier de peintre, plusieurs fonctions peuvent cohabiter : calligraphe, dessinateur, coloriste ou relieur. Avant d'être consacré peintre, l'apprenti doit d'abord copier les modèles classiques à l'aide de calques (exécutés sur de minces peaux de chèvre ou de gazelle) ou de poncifs. Les modèles sont utilisés jusqu'à ce qu'ils puissent être reproduits de mémoire.

Sur le fond blanc uni, une première esquisse en rouge met en place les éléments principaux puis les masses colorées sont appliquées et un contour définitif plus foncé achève le travail. Les fins détails (traits des visages, bijoux) sont peints en dernier lieu. Le peintre indien travaille assis par terre, la feuille fixée sur une planchette ; son matériel se compose d'un assortiment de pinceaux en poils de chèvre ou d'écureuil et de valves de coquillages pour contenir les couleurs. Un pinceau composé d'un poil unique peut servir à tracer les lignes imperceptibles de la chevelure et des yeux.

Le papier, en fibres végétales (bambou, jute, chanvre) ou de chiffons de coton, de lin, parfois de soie (Deccan), peut être teinté avec des décoctions de safran, de henné ou de feuilles d'indigotier. Pour les rendre résistantes, les feuilles sont encollées d'amidon, de gomme ou de glucose et, après séchage, lustrées avec une pierre dure pour que le pinceau glisse facilement.

L'infinie variété des pigments est d'origine naturelle. Le noir par exemple se fabrique avec du carbone (noir de fumée) ou est d'origine métallo-gallique (sel métallique et tannin). Le jaune et l'orange s'obtiennent à partir de safran, de minium, de soufre ou d'écorce de henné, mais le jaune orpiment, typiquement indien, provient de concrétion d'urine de vache nourrie de feuilles de manguier et se trouve à l'état pur dans le sol. Les pigments d'origine minérale sont le vert de malachite, le rare bleu de lapis-lazuli, ou l'azurite, qui est un carbonate de cuivre. Toute la gamme des ocres et des bruns, du rouge au marron, provient des terres, tandis que le rouge laque est extrait de la cochenille.

La miniature achevée, posée sur une plaque de marbre, subit un ultime polissage au verso, ce qui confère à ses couleurs cet éclat quasi émaillé.

Les marges (hashiya), constituent un élément non négligeable des miniatures mogholes : filets de couleurs, lavis ou guirlande dorée bordent la miniature, puis une marge, sablée d'or ou d'argent ou de papier marbré ou encore décorée au pochoir, encadre la page peinte.

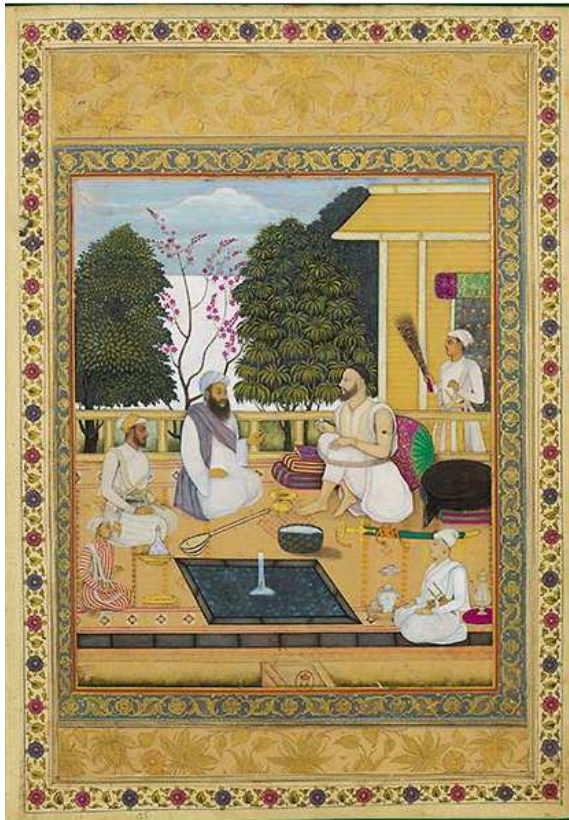


Bhudevi (Prithvi), déesse de la terre, sous la forme d'une vache, implore l'assemblée des dieux (à gauche) et Vishnu, surmonté du serpent Ananta, assis entre ses parèdres Lakshmi et Bhudevi, réside au Vaikuntha (à droite)

192 illustrations de l'Histoire de Krishna ou Incarnation de Vishnu constitué par Porcher des Oulches
Karikal (Tanjore), entre 1742 et 1758
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

oOo

Miniatures que je ne sais pas rattacher à une catégorie ci-dessus



Visite du chanteur soufi Shir Muhammad auprès
d'Abul Hasan Qutb Shah

Album "Dames et Seigneurs persans, Ministres,
Généraux, Docteurs, et autres peintures parmi
lesquelles ils se trouvent des modèles d'écriture
arabes"

Par Govardhan II (?)

École moghole (d'après une peinture deccani),
vers 1720

Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie,



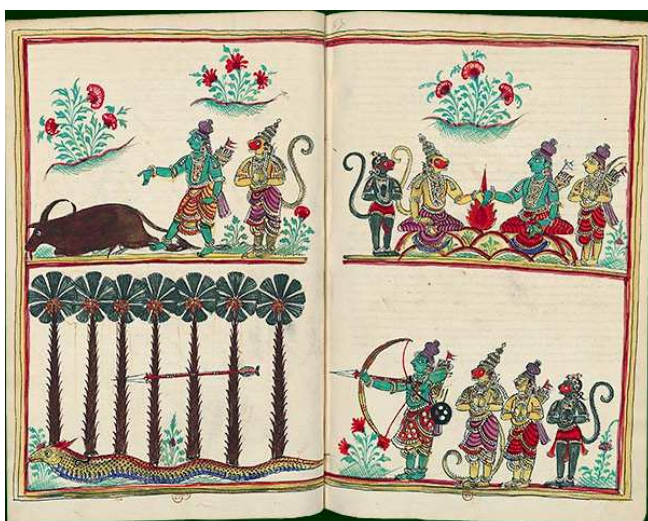
Cheval

Album "Dames et Seigneurs persans, Ministres,
Généraux, Docteurs, et autres peintures parmi
lesquelles ils se trouvent des modèles d'écriture
arabes"

Par Muhammad Faqirullah Khan

École moghole, vers 1740

Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie,



Sugriva et Rama font un pacte d'alliance
Album de 132 illustrations du Ramayana constitué
par Abraham Pierre Porcher des Oulches
Masulipatam (Andhra), puis Karikal (Tanjore), entre
1727 et 1758
Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie



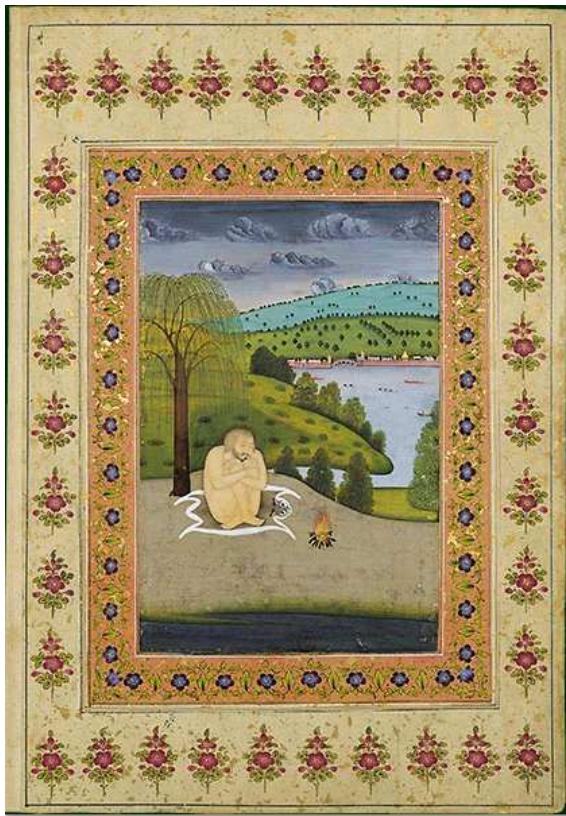
Peintres sur tissu
Album de 69 illustrations des "Mœurs et usages
des Indiens"
Par le brahmane Svami, peintre
Madras, 1780
Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie



Burhan Nizam al-Mulk II d'Ahmadnagar
Deccan, Ahmadnagar, vers 1575
Bibliothèque nationale de France, département des
Manuscripts



Quarante cartes à jouer ou gangifa mogholes
Style de Mihr Chand
Lucknow, vers 1770
Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie



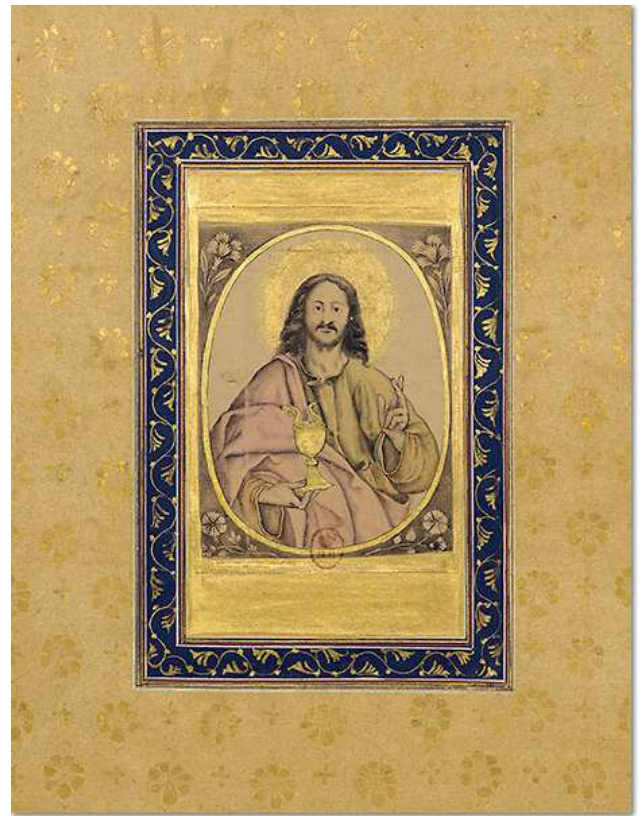
yogi au bord d'un fleuve

Album "Dames et Seigneurs persans, Ministres, Généraux, Docteurs, et autres peintures parmi lesquelles il se trouvent des modèles d'écriture arabes"

Attribué à Bahadur Singh (?)

Faizabad (ou Murshidabad ?), vers 1760

Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie



Saint Jean l'évangéliste

Album "Dessins persans (miniatures de l'Inde et de Perse)"

Par le peintre dit de Dara Shikoh, d'après une gravure de J. de Weert copiant Wierix

École moghole, vers 1640

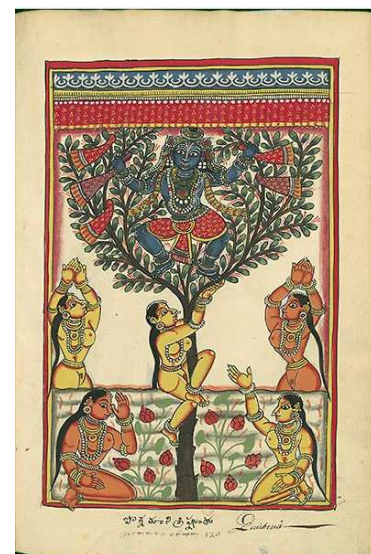
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie



Plan du temple de Jagannatha, à Puri (Orissa)

Raghurajpur, Orissa, vers 1820

Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits,



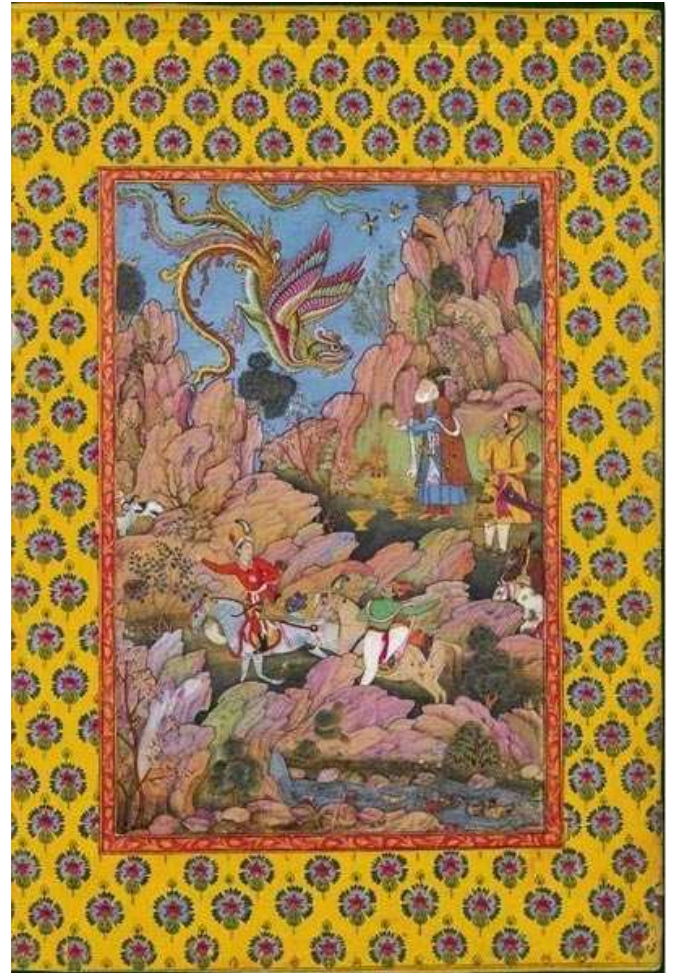
Gopivastraharanam

Cent quatre-vingt-quinze divinités indiennes en

deux albums
Sud de l'Andhra Pradesh (au nord de Madras),
limitrophe du Karnataka, vers 1720-1730
Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie,



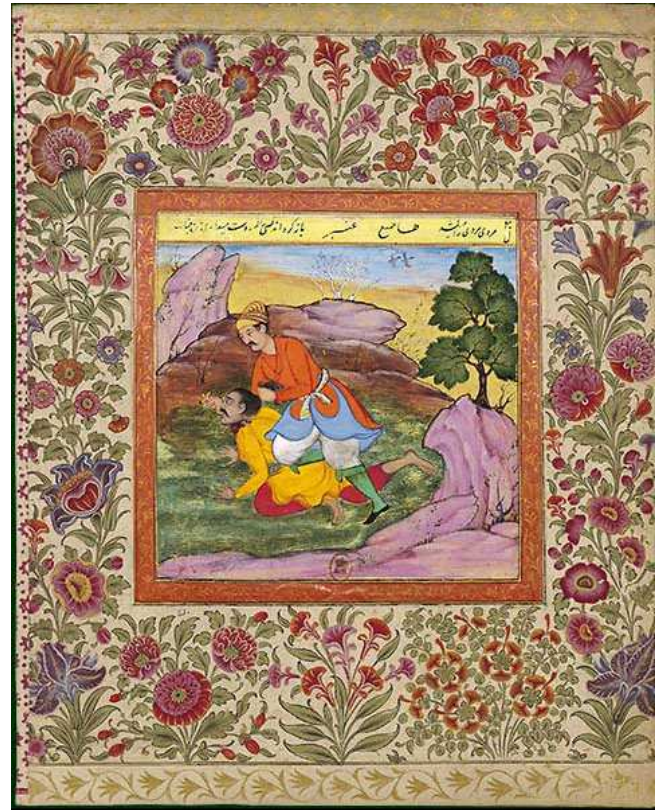
Barattage de la mer de lait
Album "Histoire du monde ou Création de
l'univers", constitué par Abraham Pierre Porcher
des Oulches
136 illustrations
Karikal (Tanjore) et pour quelques pages
Masulipatam (Andhra), entre 1727 et 1758
Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie,



Zal intercède auprès du Simurgh pour qu'il sauve
son fils Rustam
Album "Dames et Seigneurs persans, Ministres,
Généraux, Docteurs, et autres peintures parmi
lesquelles ils se trouvent des modèles d'écriture
arabes"
Attribué à Miskin (?)
École moghole, vers 1595-1605
Bibliothèque nationale de France, département des
Estampes et de la Photographie



L'empereur Jahangir admire une peinture que lui présente Abul-Hasan
 Album "Portraits et costumes indien"
 École moghole, vers 1610
 Bibliothèque nationale de France, département des
 Estampes et de la Photographie



Meurtre dans un paysage
 Album "Princes et Seigneurs Indiens"
 École moghole, vers 1580
 Au recto de chaque feuillet, une miniature figurant
 des princes et des seigneurs indiens, et au verso,
 une illustration botanique
 Bibliothèque nationale de France, département des
 Estampes et de la Photographie